Sextant

Revue de recherche interdisciplinaire sur le genre et la sexualité

37 | 2020

Le rideau déchiré

Introduction

La sexologie à l'heure de la guerre froide

Sylvie Chaperon, Carla Nagels et Cécile Vanderpelen-Diagre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/sextant/323>

DOI : 10.4000/sextant.323

ISSN : 2795-8736

Éditeur

Éditions de l'Université de Bruxelles

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 7-20

ISBN : 978-2-8004-1744-8

ISSN : 1370-267X

Référence électronique

Sylvie Chaperon, Carla Nagels et Cécile Vanderpelen-Diagre, « Introduction », *Sextant* [En ligne], 37 | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 28 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/sextant/323> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sextant.323>

La revue *Sextant* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Introduction

La sexologie à l'heure de la guerre froide

Sylvie CHAPERON, Carla NAGELS et Cécile VANDERPELEN-DIAGRE

L'historiographie de la guerre froide est aussi ancienne et riche que la guerre froide elle-même. Elle a d'abord été une histoire « par le haut », où les États, les politiques étrangères, militaires, diplomatiques et de renseignement tenaient le premier rôle. Elle s'est attachée à explorer les origines et les responsabilités, les « temps chauds » et les « points chauds » au Nord comme au Sud. Avec la chute du mur, la manne archivistique s'est multipliée, surtout à l'Est, mais aussi à l'Ouest avec la déclassification de documents de la CIA, renouvelant les recherches et hypothèses¹.

Les études se sont élargies à l'histoire sociale et culturelle pour explorer, dans des domaines très variés, la culture de la guerre froide : les propagandes radiophoniques ou par voie de presse, le durcissement des médias, l'imaginaire et la rhétorique populaires, l'enrégimentement des sciences ainsi que l'enrôlement de masse dans les mouvements antagonistes de la paix ou de la culture². Les historien·ne·s ont également initié une histoire « par le bas », pour observer la « guerre froide au village »³.

¹ Parmi les travaux qui inventorient et interrogent les renouvellements historiographiques sur la guerre froide, on retiendra : M. P. LEFFLER, « The Cold War: "What Do We Now Know" », *The American Historical Review*, 104/2, avril 1999, p. 501-524 ; P. GROSSER, « Écrire l'histoire de la guerre froide après la fin de la guerre froide, quelques éléments de réflexion et de bilan bibliographique », *Communisme*, 80-81-82, 2004, p. 43-75 ; M. F. HOPKINS, « Continuing debate and new approaches in Cold War history », *The Historical Journal*, 50/4, 2007, p. 913-934 et A. IRIYE, « Historicizing the Cold War », in R. IMMERMAN et P. GOEDDE, *The Oxford handbook of the Cold War*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 15-31.

² Pour une analyse de ce tournant culturel, voir : J. GORDON, « Revisiting the cultural Cold War », *Social History*, 35/3, août 2010, p. 290-307.

³ Voir Ph. BUTON, O. BÜTTNER et M. HASTINGS, *La Guerre froide vue d'en bas*, in Ph. BUTON, O. BÜTTNER et M. HASTINGS (dir.), *Nouveaux regards sur la Guerre froide*, Paris, CNRS Éditions, 2014, p. 7-18.

Les recherches récentes, quels que soient leurs domaines (histoire des sciences, du genre ou des sexualités), mettent l'accent sur les multiples formes d'échanges et de circulations par-delà le rideau de fer⁴, nuancent le tableau de deux blocs homogènes pour mettre l'accent sur la variété des contextes nationaux ou locaux, à l'intérieur tant du camp atlantiste que du camp soviétique, et invitent à rééquilibrer l'historiographie qui porte surtout sur les États-Unis et dans une moindre mesure sur l'Europe de l'Ouest et beaucoup moins sur l'URSS et l'Europe de l'Est. Enfin, elles interrogent les continuités historiques en amont et au travers de la guerre froide.

De très nombreux travaux en histoire des femmes, du genre et des sexualités ont également proposé une relecture de la guerre froide.

Des études fouillées se sont penchées sur l'histoire de l'intimité, de la sexualité et de l'amour⁵. À une échelle globale et transnationale, les organisations féminines ont retenu l'attention⁶. Une des questions majeures pour les historien·ne·s est de savoir comment les idéologies diffusées par les deux blocs ont agi sur les cadres de vie des femmes, mais également comment les mouvements féministes se sont saisis des conflits idéologiques dans leurs combats, lesquels engageaient volontiers le savoir sur la sexualité puisqu'ils impliquaient les droits sexuels et reproductifs⁷. D'autres travaux se sont penchés sur les représentations de genre (féminines ou masculines) qui ont été

⁴ Pour une vision récente de la perméabilité du rideau de fer dans les sciences humaines, voir : I. BOLDYREV et O. KIRTCHIK, « On (im)permeabilities. Social and human sciences on both sides of the 'Iron Curtain' », *History of the Human Sciences*, 29/4-5, 2016, p. 3-12.

⁵ S. R. DUNCAN, *The Rebel Café: Sex, Race, and Politics in Cold War America's Nightclub Underground*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2018 ; B. A. COWAN, *Securing sex: morality and repression in the making of Cold War Brazil*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2016 ; M. FENEMORE, *Sex, thugs and rock 'n' roll: teenage rebels in cold-war East Germany*, New York, Berghahn, 2007 ; R. D. DEAN, *Imperial brotherhood: gender and the making of Cold War foreign policy*, Amherst, University of Massachusetts Press, 2003 ; K. A. CUORDILEONE, *Manhood and American Political Culture in the Cold War*, New York, Routledge, 2005 ; K. LIŠKOVÁ, *Sexual liberation, socialist style: communist Czechoslovakia and the science of desire, 1945-1989*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018 et J. McLELLAN, *Love in the Time of Communism: intimacy and sexuality in the GDR*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.

⁶ F. DE HAAN, « Continuing Cold War Paradigms in the Western Historiography of Transnational Women's Organisations: The Case of the Women's International Democratic Federation (WIDF) », *Women's History Review*, 19/4 (septembre 2010), p. 547-573 ; K. GARNER, « Global Feminism and Cold War Paradigms: Women's International NGOs and the United Nations, 1970-1985 », in Ph. E. MUEHLENBECK, *Gender, Sexuality, and the Cold War: A Global Perspective*, Nashville, Vanderbilt University Press, 2017, p. 224-248.

⁷ K. GHODESEE, *Second world, second sex: socialist women's activism and global solidarity during the Cold War*, Durham, Duke University Press, 2019 ; M. BRENNAN, *Wives, Mothers, and the Red Menace*, Sebastopol, University Press of Colorado, 2008 ; J. HELGREN, *American Girls and Global Responsibility: A New Relation to the World during the Early Cold War*, New Brunswick, New Jersey, Rutgers University Press, 2017 ; K. GARNER, « Global Feminism and Cold War Paradigms... », *op. cit.* et M. HAWAS et Ph. E. MUEHLENBECK, « Mobilizing Women, State Feminisms in Communist Czechoslovakia and Socialist Egypt », in Ph. E. MUEHLENBECK, *Gender, Sexuality, and the Cold War: A Global Perspective*, Nashville, Vanderbilt University Press, 2017, p. 178-203.

mobilisées de part et d'autre par les politiques nationalistes ou internationalistes⁸ ; d'autres encore ont montré la répression des homosexuel·le·s en lien avec la guerre froide, particulièrement aux États-Unis et au Canada⁹. Un autre chantier important sur la période est l'histoire du phénomène et de la notion de « révolution sexuelle ». Cette dernière continue à faire couler beaucoup d'encre quant à sa périodisation¹⁰ et surtout à sa nature. La notion sert-elle à nommer des modifications dans les comportements sexuels réellement observés ou à qualifier l'explosion du discours sur la sexualité – ce qu'Éric Fassin appelle la « démocratie sexuelle »¹¹ – et un discours expert la concernant¹² ?

Le dossier qu'on va lire poursuit ces problématiques pour ce qui concerne l'histoire de la sexologie à l'heure de la guerre froide. La sexologie est ici à entendre au sens large comme la production d'un savoir à prétention scientifique sur la sexualité humaine. Elle a toujours été plurielle, tant disciplinairement que politiquement. Son historiographie demeure très inégale, tant dans le temps (la *scientia sexualis*, selon le terme de Foucault, de la fin du XIX^e siècle ayant beaucoup attiré l'attention) que dans l'espace (l'Allemagne, l'Autriche, la France, le Royaume-Uni sont les pays les plus étudiés)¹³. Il nous est paru utile de rassembler des chercheur·euse·s interdisciplinaires et venant de plusieurs pays afin d'examiner en quoi les politiques, et plus largement le contexte de la guerre froide, au niveau tant global que local, ont eu un impact sur la sexologie et, *a contrario*, si cette « discipline » était convoquée, utilisée ou instrumentalisée par les autorités politiques, administratives, sanitaires et morales en présence¹⁴. À la lecture des résultats ici regroupés, force est de constater qu'une

⁸ Voir R. L. GRISWOLD, « “Russian Blonde in Space”: Soviet Women in the American Imagination, 1950-1965 », *Journal of Social History*, 4, 2012, p. 801-907 ; S. E. REID, « Cold War in the Kitchen: Gender and the De-Stalinization of Consumer Taste in the Soviet Union under Khrushchev », *Slavic Review*, 61/2, été 2002, p. 211-252 ; K. A. CUORDILEONE, *op. cit.* ; R. D. DEAN, *op. cit.*

⁹ Voir D. K. JOHNSON, *The Lavender Scare: The Cold War Persecution of Gays and Lesbians in the Federal Government*, Chicago, University of Chicago Press, 2004 et G. KINSMAN et P. GENTILE (dir.), *The Canadian War on Queers: National Security as Sexual Regulation*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2009.

¹⁰ A. PETIGNY, « Illegitimacy, Postwar Psychology, and the Reperiodization of the Sexual Revolution », *Journal of Social History*, 38/1, 2004, p. 63-79.

¹¹ « Démocratie sexuelle », *Comprendre, revue de philosophie et de sciences sociales*, numéro spécial « La Sexualité », 6, automne 2005, p. 263-276 et « Les Frontières sexuelles de l'État », *Vacarme*, numéro spécial « Politique non gouvernementale », 34, hiver 2006, p. 164-168.

¹² A. AROMATARIO, « Révolution sexuelle. Quelle révolution pour quelles sexualités ? Revue de la littérature », *Sextant. Revue de la structure de recherche interdisciplinaire sur le genre, l'égalité et la sexualité (STRIGES)*, 34, 2017, p. 97-110.

¹³ Pour un aperçu : S. CHAPERON, « La sexologie : une science européenne », *Encyclopédie pour une histoire nouvelle de l'Europe*, mis en ligne le 11 janvier 2019, <https://ehne.fr/node/1644>.

¹⁴ Une première étape de travail a été le colloque « Sexology and ideology in the age of insitutionalization », tenu à Bruxelles et organisé par l'Université libre de Bruxelles en partenariat avec l'Université Toulouse 2 – Jean Jaurès (et le soutien du Fonds national de la recherche scientifique et de la Faculté de philosophie et sciences sociales de l'ULB). Il a été

analyse binaire, par « blocs », est impropre à rendre compte des réels enjeux que recèlent les débats autour de la sexologie comme discipline scientifique, domaine de la clinique et ensemble de savoirs et de connaissances objectivé par le « discours social », au sens qu'en donne Marc Angenot¹⁵. Il y a bien une dynamique dialectique dans les discussions autour de la sexologie, mais elle se déploie plutôt selon les secteurs d'activités et les régimes discursifs.

De la guerre à la guerre froide

Comment départager, dans l'étude d'un phénomène, l'impact de la guerre froide des autres facteurs ? La plupart des recherches réunies ici insistent sur des continuités qui plongent leurs racines bien en amont de 1947. La sexologie elle-même, comme le rappelle Alain Giami, dérive de la protosexologie fin-de-siècle et du mouvement de réforme sexuelle qui lui a succédé entre les deux guerres. Wannes Dupont note que la crainte de la délinquance juvénile et l'importance attribuée à la protection de la jeunesse (notamment contre les débauchés) datent des années 1920. L'intérêt des Églises catholique et protestante pour le conseil conjugal, surtout après *Casti Connubii*, se prolonge assez naturellement par l'encadrement des fidèles sur les questions de planification familiale, comme le montrent les études de Cécile Vanderpelen-Diagre et Taline Garibian.

La montée des dictatures et la Deuxième Guerre mondiale introduisent des ruptures et des inflexions souvent prolongées durant la guerre froide. L'exil des psychanalystes et des sexologues persécutés a produit un impact à la fois dans les pays de départ et d'accueil. Selon Dagmar Herzog, « la science juive » telle qu'elle s'appelait et se revendiquait aux États-Unis, a subi un processus de christianisation pendant la guerre froide. Elle a dû évoluer dans un sens conservateur pour s'intégrer et connaître son apogée dans les années 1950 et 1960. Au reste, la minimisation du « pansexualisme » de Freud s'observe aussi dans l'Europe de l'Ouest. En RFA, Lutz Sauerteig remarque que les institutions sexologiques qui se forment à la fin des années 1940 et au début des années 1950 sont animées par des médecins et des psychiatres plus ou moins impliqués dans les politiques eugéniques et raciales. Ainsi le climat très conformiste et moralisateur des discours savants sur la sexualité est-il amorcé avant la guerre froide.

La guerre, en désorganisant les familles, en déplaçant les personnes, en accroissant la misère, a également augmenté la délinquance, la prostitution, les divorces et les avortements. Ces tendances, parfois exagérées par les statistiques d'une répression

organisé dans le cadre de l'Action de recherche collective « Sex&Pil : une spécificité belge ? Révolution sexuelle et (dépilarisation de 1960 à 2020). Une contribution à l'histoire de la transformation des normes de genre et de sexualité ». Nous tenons ici à remercier Tomy de Ganck et Laura Di Spurio qui ont été à l'initiative de cette rencontre.

¹⁵ « [T]out ce qui se dit et s'écrit dans un état de société ; tout ce qui s'imprime, tout ce qui se parle publiquement ou se représente aujourd'hui dans les médias électroniques. Tout ce qui narre et argumente, si l'on pose que *narrer* et *argumenter* sont les deux grands modes de mise en discours ». M. ANGENOT, *1889, un état du discours social*, Longueuil, Le Préambule, « L'Univers des discours », 1989, chap. 1, § 1, cité par G. PINSON, « Discours social », in A. GLINOER et D. SAINT-AMAND (dir.), *Le lexique socius*, <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/56-discours-social>, consulté le 14 avril 2020.

croissante, ont alimenté des peurs nombreuses qu'observe Wannes Dupont au sein d'Interpol.

Le baby-boom est également antérieur à la guerre froide : il démarre en Europe comme aux États-Unis pendant la guerre, s'accroît à la Libération et se poursuit pendant les années 1950 et 1960. Mais les questions démographiques sont vite traversées par des divisions politiques majeures. La croissance démographique dans les pays du Sud inquiète les démographes qui prônent la nécessaire limitation des naissances pour l'équilibre mondial. La création de la Fédération internationale pour la planification familiale, en 1952 à Bombay, s'explique par ce contexte, bien qu'elle mêle des militantes animées de convictions très diverses : néomalthusiennes, féministes, réformateurs sexuels, médecins, etc. Les fondations étatsuniennes Rockefeller et Brush aident à la création de centres un peu partout dans le monde tandis que pour l'URSS, c'est le capitalisme responsable de la misère qui doit être changé.

Alors que la création des centres de planification familiale essuie les feux croisés des communistes et des catholiques hostiles à toute contraception naturelle, les cas du canton de Vaud et des Colloques internationaux de Louvain étudiés respectivement par Taline Garibian et Cécile Vanderpelen-Diagre montrent que les clergés ont pourtant su se saisir de ces nouvelles opportunités.

Vents d'est, vents d'ouest

Un premier niveau de discours, assortis de prescrits légaux, est celui des autorités politiques officielles qui, elles, en effet, mobilisent un lexique et des impératifs catégoriques selon des axes Est/Ouest, liberté/plan, libéralisme/socialisme, licence/moralité appliqués à la sexualité. Comme le rappelle Lutz Sauerteig, d'une manière générale, les États socialistes rejettent la sexologie (comme pratique clinique et comme domaine scientifique) parce qu'elle est une préoccupation capitaliste. Le cadre dans lequel la sexualité doit se réaliser est clair : la construction et le renforcement de la famille socialiste, les relations conjugales exclusivement et le respect des normes de genre et d'hétérosexualité. La prostitution, la pornographie, l'adultère et l'homosexualité sont combattus comme pratiques typiques de la corruption capitaliste. Les femmes sont considérées comme les égales économiques des hommes et sont censées trouver dans les emplois salariés épanouissement et réalisation personnelle. Luciana Jinga et Agnieszka Kościańska montrent que ce discours s'accompagne de recommandations sur l'amour et l'harmonie sexuelle, apanages d'authentiques relations socialistes basées sur l'égalité entre les sexes, contrairement aux relations capitalistes, fondées sur l'inégalité des rapports de forces économiques et financières puisque les femmes ne travaillent pas. Mais une telle morale sexuelle n'est pas très différente – sauf pour ce qui est des finalités déclarées – de celle diffusée dans les pays de l'Ouest, lesquels, tout en se proclamant apôtres de la liberté, suivent les recommandations des Églises chrétiennes. Aux États-Unis, la liberté des femmes est essentiellement de ne pas travailler, de consommer et de pouvoir se consacrer aux travaux domestiques devenus, grâce à l'électroménager, « ludiques et épanouissants ».

La qualité de vie des femmes, parfait miroir de l'aménagement technologique de leur cuisine, est donnée comme mesure de développement de la nation¹⁶.

Lorsqu'on creuse un peu, le discours très lisse qui oppose les images d'Épinal de l'heureuse-travailleuse-soviétique et l'épanouie-femme-au-foyer-américaine-comblée-par-ses-appareils-électroménagers montre bien sûr plus d'une faille. En Pologne, comme l'écrit Agnieszka Kościańska, la promotion du travail salarié des femmes n'est pas suivie d'une politique visant à réduire leurs tâches domestiques. Le régime les enjoint dès lors à choisir le temps partiel. Le même phénomène a déjà été décrit par Donna Harsh pour l'Allemagne de l'Est. Les biens et services inclus dans les industries censées secourir les femmes ne fonctionnent pas. Dans les années 1960, l'État est convaincu d'investir dans ces services pour inciter les femmes à continuer à procréer et à veiller au bien-être domestique¹⁷. Dans le même ordre d'idées, si l'interruption volontaire de grossesse est légalisée par la Russie soviétique dès 1920 (parmi les mesures destinées à bouleverser l'institution traditionnelle familiale bourgeoise), suivie par ses pays satellites, cette loi est bien vite remise en question, pour des raisons essentiellement natalistes, dans de nombreux pays, y compris la Russie entre 1936 et 1955 : la limitation et/ou l'interdiction sont promulguées en 1966 en Roumanie, en 1957 en Tchécoslovaquie, en 1968 en Bulgarie. La même obsession nataliste, appuyée par les clergés, prévaut dans les politiques de santé contraceptive à l'Ouest, du moins dans les pays du Nord¹⁸. Car, dans le même temps, les pays du Sud sont fortement incités à réduire leur natalité, au nom du développement. La guerre froide est aussi une guerre des naissances...

Force est par ailleurs de constater que les substrats politiques et idéologiques n'affleurent parfois que de manière très discrète dans les discours. Le cas de la Suisse est à cet égard intéressant. En analysant les discours politiques sur les *plannings*, Taline Garibian découvre que « la sexologie médicale et l'idéal conjugal qui lui est associé, celui du couple responsable et harmonieux, ont donc œuvré à une forme de dépolitisation de la procréation pour en faire une question sanitaire ». Ce processus est évidemment un projet politique qui vise, sous couvert de dépolitisation, à rendre opérant un dispositif de « gouvernementalité » intégré par l'individu, à rendre « possible l'immixtion du politique dans la sphère privée, là où se croisent les normes et notre identité »¹⁹. Pour la même période, un dispositif de neutralisation politique comparable a été décrit pour la culture rock'n'roll et populaire adoptée par la jeunesse ouest-allemande dans les années 1950. Après avoir rejeté la culture rock'n'roll

¹⁶ H. LAVILLE, « Gender and women's rights in the Cold War », *The Oxford Handbook of the Cold War*, Oxford, Oxford University Press, 2013.

¹⁷ D. HARSCH, *Revenge of the domestic: women, the family, and communism in the German Democratic Republic*, Princeton, Princeton University Press, 2007.

¹⁸ Parmi une bibliographie très abondante, à titre indicatif : B. PAVARD, *Si je veux, quand je veux : contraception et avortement dans la société française (1956-1979)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012 et A. M. KORDAS, *The Politics of Childhood in Cold War America*, Londres, Routledge, 2016.

¹⁹ J. MORIAU et G. LEBEER, « Les usages contemporains de la gouvernementalité », in (Se) gouverner. Entre souci de soi et action publique, Bruxelles, Peter Lang, coll. « Action publique », n° 6, 2010, p. 11.

comme importation d'une musique transgressive pour le genre et la race, les autorités de l'Allemagne de l'Ouest ont travaillé à la dépolitiser afin de se distinguer du « tout politique » de l'Est. « *It was an "achievement" of West German cold war liberals in the late 1950s to push the issues of popular culture and sexuality into arenas defined as non political.* »²⁰ Dans une configuration ainsi dessinée, toute action sociale rebelle ou subversive, réduite à un simple divertissement et à l'expression d'une culture du plaisir, perd sa signification politique, toute revendication est décrédibilisée. Ce qui est politique, c'est de ne pas l'être... Science d'en haut, science d'en bas.

Tout en reprenant ces tensions, les discours à vocation scientifique sur le sexe ressortissent à d'autres enjeux. Les savoirs sexologiques, qui se sont développés dès la fin du XIX^e siècle à la croisée des sciences médicales et humaines telles que la médecine clinique, l'anthropologie et la psychologie, connaissent après la Seconde Guerre mondiale un tournant. Certes, dès le début du XX^e siècle, cette discipline émergente apparaît comme un nouveau lieu de production de savoirs. Celle-ci se construit alors grâce à l'implication de multiples acteur·rice·s, à l'intérieur comme à l'extérieur du champ médical et scientifique. Leurs questionnements vis-à-vis de la sexualité procèdent d'un changement dans les interrogations : l'acte sexuel et son fonctionnement physiologique en dehors de son utilité reproductive y trouvent une place centrale, ce qui confère davantage d'importance à la satisfaction sexuelle et au plaisir. Cette évolution amorce ainsi une séparation entre sexualité et reproduction. Après la Seconde Guerre mondiale se cristallise un processus d'institutionnalisation dans le domaine de la pratique médicosociale, entraînant l'inscription de la sexologie en tant que discipline au sein des institutions d'enseignement supérieur. Comme le montre l'article d'Alain Giami, dans les années 1950 se développe à partir de l'Amérique du Nord une « communauté épistémique » particulièrement dynamique autour de la *sex research*. Certes, les tensions entre les finalités de ces recherches (santé publique, clinique, recherche fondamentale) et les méthodes disciplinaires (sciences de la vie, sciences sociales, médecine, psychanalyse) s'y font dès lors sentir. Cependant, la volonté de rassembler les savoirs, voire de les unifier, est suffisamment forte pour générer des revues et des associations savantes visant la création d'un sentiment communautaire. Cette communauté épistémique bénéficie de la reconnaissance auprès des instances de la consécration académique à une échelle internationale.

Alors que cette institutionnalisation est en marche, la sexologie entre aussi dans le champ médiatique. Si le sexe fait vendre, ses explications rationnelles et scientifiques aussi. Les acteurs à l'œuvre dans la popularisation et l'institutionnalisation de la sexologie sont nombreux et leur ancrage social et politique varie. Se mêlent alors à ces processus institutionnels et médiatiques des enjeux politiques, moraux et religieux : ses savoirs et ses pratiques ont en effet vocation à réguler et/ou à transformer l'ordre social en définissant les normes prévalant dans l'intimité²¹.

²⁰ U. G. POIGER, « Rock'n'Roll, Female Sexuality, and the Cold War Battle over German Identities », *The Journal of Modern History*, 68/3, septembre 1996, p. 614.

²¹ R. PORTER et M. TEICH, *Sexual knowledge, sexual science: The history of attitudes to sexuality*, Cambridge [UK], New York, Cambridge University Press, 1994 et V. FUECHTNER, D. E. HAYNES et R. M. JONES, *A global history of sexual science, 1880-1960*, Oakland, University of California Press, 2018.

Le tournant de l'après-guerre est évidemment déclenché par les fameux *Sexual Behavior in the Human Male* (1948) et *Sexual Behavior in the Human Female* (1953) de l'équipe d'Alfred Kinsey. La réception parfois tardive, toujours contrastée – entre dégoût et fascination –, et l'influence durable du travail du zoologiste sont désormais bien connues pour l'Ouest²². Les premières réactions sont hostiles. Kinsey et son équipe sont inquiétés par la Commission McCarthy et la Fondation Rockefeller cesse ses financements. Mais l'onde de choc est durable et traverse le rideau de fer. Les articles qu'on lira dans ce numéro indiquent que la réception des travaux de Kinsey est très comparable à l'Est. Ainsi se vérifie, pour le domaine de la sexologie, la circulation performative des savoirs et des scientifiques entre les deux blocs déjà observée dans les autres secteurs²³.

Un autre facteur de transformation du savoir scientifique sur la sexualité est l'invention de nouvelles techniques pour mesurer, observer, tester et analyser les pratiques et performances sexuelles d'un point de vue biologique²⁴. Les données ainsi collectées sont combinées à des approches empiriques statistiques traitées selon les méthodes critiques développées par les sciences sociales, alors en plein développement, comme le rappelle Lutz Sauerteig. L'esprit n'est pas pour autant oublié. La psychiatrie et la psychanalyse se dotent elles aussi de nouveaux outils et bénéficient d'une légitimité grandissante à la fois dans le champ académique et le champ médiatique. Dagmar Herzog montre que la psychanalyse freudienne gagne ses lettres de noblesse au cœur de la guerre froide aux États-Unis, où elle devient le bras armé d'une idéologie « extrêmement conservatrice – incontestablement misogyne, homophobe et autoritariste ». Cette transformation tient en grande partie à sa christianisation.

On est frappé par le fait que, à l'Est comme à l'Ouest, les sexologues oscillent dans leurs descriptions des « dysfonctions » sexuelles entre explications biomédicales et psychopsychanalytiques. À cet égard, les limites entre le normal et le pathologique reproduisent dans une large mesure les normes sociales établies, faisant de l'hétérosexualité conjugale le seul étalon légitime de la sexualité « normale ». L'obsession des deux côtés du rideau de fer pour l'hypersexualisation des hommes et des femmes est constante.

²² S. CHAPERON, « Kinsey en France : les sexualités féminine et masculine en débat », *Le Mouvement Social*, 198/1, 2002, p. 91-110 ; D. J. DRUCKER, *The Classification of Sex: Alfred Kinsey and the Organization of Knowledge*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2014 ; D. J. DRUCKER, « 'A most interesting chapter in the history of science': intellectual responses to Alfred Kinsey's *Sexual Behavior in the Human Male* », *History of the Human Sciences*, 25/1, 1^{er} février 2012, p. 75-98 ; D. HERZOG, « The reception of the Kinsey reports in Europe », *Sexuality and Culture*, 10/1, 2006, p. 39-48 ; C. KRAUS, V. MOTTIER et V. BARRAS, « Kinsey, Masters & Johnson, et Kaplan en Suisse : naissance d'une clinique des troubles sexuels (Lausanne, 1950-1980) », *Histoire, médecine et santé*, 12, mai 2018, p. 99-129 ; P. MORRIS, « "Let's not talk about Italian sex": the reception of the Kinsey reports in Italy », *Journal of Modern Italian Studies*, 18/1, 2013, p. 17-32 et M. G. REUMANN, *American Sexual Character: Sex, Gender, and National Identity in the Kinsey Reports*, Berkeley, University of California Press, 2005.

²³ Notamment C. DEFRANCE et A. KWASCHIK (dir.), *La guerre froide et l'internationalisation des sciences : Acteurs, réseaux et institutions*, Paris, CNRS Éditions, 2016.

²⁴ D. J. DRUCKER, *The Machines of Sex Research: Technology and the Politics of Identity, 1945-1985*, Dordrecht, Springer, 2013.

L'opinion publique de l'après-guerre est hantée par la corruption morale de la jeunesse, toujours menacée par la figure de l'homosexuel psychopathe. La guerre froide accuse encore le phénomène : l'homosexuel, nécessairement faible et malade, est vu comme une proie facile pour l'ennemi : la peur violette accompagne la peur rouge. Elle reste à documenter pour l'Europe de l'Ouest. Aux États-Unis (et sans doute ailleurs, mais cela n'a pas encore été étudié d'une manière systématique), cette opinion est entretenue avec beaucoup de véhémence par les médecins de famille qui travaillent sans relâche à imposer l'image exclusive du mariage hétérosexuel comme modèle de vie²⁵. Cependant, au fur et à mesure que les résultats des travaux de Kinsey se diffusent, amplifiés par ceux de William Howell Masters et Virginia Eshelman Johnson (1966 et 1970), les conceptions des sexologues perdent un peu de leur caractère monolithique. Wannes Dupont décrit ainsi l'opposition entre Trevor Gibbens, conseiller psychiatre de l'OMS profondément influencé par Alfred Kinsey, et les politiques pénales des pays sous l'orbite américaine. Gibbens aura fort à faire pour établir un consensus dans la communauté médicolégale internationale autour de ce qu'on a appelé le modèle franco-danois qui propose la décriminalisation de l'homosexualité pour les adultes consentants tout en maintenant la protection des mineurs.

Et pourtant... En dépit d'une opinion publique qui semble souvent très rigide, c'est du côté de la base, des patient·e·s (et lecteur·trice·s) des sexologues, que viendront des modifications de perception et de conception du plaisir sexuel ainsi que des normes en matière d'orientation et d'identité sexuelle. Plusieurs des articles qu'on lira dans ce dossier décrivent combien, à l'Est, l'expérience clinique a influencé les sexologues, qui s'inspirent de ce que leur racontent leurs patients pour forger leur expertise. Agnieszka Kościańska parle ainsi de la relation « empathique » entre praticiens, cliniciens et patients en Pologne. Cette expertise se vulgarise, à l'Est comme à l'Ouest, grâce aux courriers du cœur des magazines féminins et pour la jeunesse de plus en plus nombreux. Même si, des deux côtés du rideau de fer, des modérateurs sont chargés de remettre les auteurs de lettres dans le droit chemin et indiquent les limites à ne pas dépasser, ces textes ont un effet « éducatif » sur les lecteur·trice·s et font « bouger les lignes »²⁶. C'est également cette presse qui est souvent à l'initiative des sondages et enquêtes sur la sexualité.

De la guerre froide à la détente

À l'Est, l'homosexualité est perçue comme une atteinte à la moralité socialiste et toutes les organisations issues de la société civile (comme les associations pour les droits des homosexuels) sont interdites. À l'Ouest, même dans le modèle « franco-danois »,

²⁵ C. H. LEWIS, *Prescription for Heterosexuality: Sexual Citizenship in the Cold War Era*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2010.

²⁶ Notamment A. BASHFORD et C. STRANGE, « Public Pedagogy: Sex Education and Mass Communication in the Mid-Twentieth Century », *Journal of the History of Sexuality*, 13/1, 2004, p. 71-99 ; B. PAVARD, S. LÉVÊQUE et C. BLANDIN, « Elle et Marie-Claire dans les années 1968 : une "parenthèse enchantée" ? », *Le Temps des médias*, 2017/2, n° 29, p. 65-78 et M. LE MASURIER, « Cleo Magazine and the Sexual Revolution », in M. ARROW et A. WOOLLACOTT (dir.), *Everyday Revolutions: Remaking Gender, Sexuality and Culture in 1970s Australia*, Acton, ACT, ANU Press, 2019, p. 279-294.

l'homosexualité est vue comme une pathologie et les associations homophiles peinent à exister, entre procès et censure. Mais que l'on observe les démocraties populaires ou les démocraties libérales, il est évident que les années 1970 marquent une rupture dans les discours sur la sexualité et ses normes. Un début de changement se produit dans la deuxième moitié des années 1970, à la suite des accords d'Helsinki (1975) et des « bonnes résolutions » qu'ils engendrent. Parmi elles, on trouve le respect des droits humains, lequel permet l'émergence du concept de droits des homosexuels. Selon Agnieszka Kościńska, « l'effet Helsinki » a généré en Pologne une expansion du discours des droits de la personne, ce qui a donné aux sexologues plus de liberté pour aborder ouvertement la question des droits liés à la sexualité. Il faut toutefois attendre la fin des années 1980 pour que les associations pour les droits des homosexuels soient autorisées, en réalité dans l'espoir qu'ils s'organisent en vue de prévenir la propagation du VIH-sida. Après 1968, les mouvements homosexuels et féministes se radicalisent et gagnent en visibilité à l'Ouest. Notons qu'en France, l'écart de majorité sexuelle entre homosexuel·le·s et hétérosexuel·le·s n'est abrogé qu'en 1982 et qu'aux États-Unis, dans certains États, des lois contre la sodomie sont encore appliquées tard dans les années 1970.

À partir des années 1980, à l'est et surtout à l'ouest du rideau de fer, s'observe donc un relâchement, une flexibilité des codes moraux concernant la sexualité. La sexologie devient une sorte de boîte à outils censée aider à la mise en place d'un bien-être du corps et de la psyché, surtout utile pour consolider les relations amoureuses. La traque de l'anormalité et de la déviance sexuelle est moins au centre du discours *mainstream*. Ce changement de paradigme est à ce point puissant qu'il est parfaitement intégré par les institutions et organisations catholiques spécialisées dans les conseils conjugaux et sexuels. Si la sexologie, accusée d'être exclusivement orientée vers le plaisir érotique, suscite toujours la méfiance, voire le rejet, de la part d'une grande partie du clergé, elle est adoptée par les fidèles qui, depuis l'encyclique *Humanae Vitae* (1968), ont remis en question la légitimité de l'Église à dire la norme dans la « république de l'intime »²⁷. C'est aussi que le monde scientifique catholique (la médecine, la biologie, la sexologie et les sciences humaines), qui se déploie dans les universités et les hôpitaux, a dû faire allégeance aux prescrits de liberté et d'autonomie de la science par rapport au dogme, sous peine d'ostracisme. Il a également su remiser la morale catholique rigide pour prôner une éthique chrétienne attentive à la fidélité conjugale.

On remarquera que le monde catholique fait partie des institutions internationales qui circulent entre l'Est et Ouest. Dans le conflit idéologique entre le socialisme et le libéralisme, le Vatican penche davantage vers ce dernier, en raison de son aversion profonde pour une doctrine athée. Cependant, même aux moments les plus crispés de la guerre froide, le Saint-Siège se garde bien de tourner le dos aux pays socialistes et à leurs populations parfois très catholiques. Il est ainsi, lui aussi, un agent de transmission entre les deux pôles.

²⁷ D. PELLETIER, « Les évêques de France et la République de l'intime (1968-2005) », in C. BÉRAUD, F. GUGELOT et I. SAINT-MARTIN (dir.), *Catholicisme en tensions*, Paris, EHESS, 2012, p. 179-189.

Conclusion : la sexologie entre subversion et normalisation

L'étude de la sexologie pendant la guerre froide montre que cette « science » a participé aux mouvements de circulations entre l'Est et l'Ouest qui ont été à l'œuvre pour les autres domaines d'activités. Le rideau de fer était perméable et les grandes fractures idéologiques n'ont pas suffi à réellement atténuer les obsessions communes. C'est que, des deux côtés, les vécus n'étaient pas si différents. Ainsi, l'angoisse suscitée par la supposée « crise de la masculinité » doit beaucoup à l'expérience de guerre des hommes, aux traumatismes identiques des deux côtés du rideau de fer et au sentiment quelque peu nostalgique pour la fraternité militaire. La guerre froide, comme toute guerre, a besoin d'hommes superpuissants et de femmes à leur service (que ce soit dans l'économie domestique ou commercialo-industrielle). Dans ce contexte, l'homosexualité incarne la confusion du genre et trouble les cadres de représentations, alors que les populations sont avides de repères solides et figés. De la sorte, les normes de genre ne connaissent pas de frontière. Les professionnels de la santé et les moralistes sont d'accord pour travailler à leur imposition et sont soutenus par les pouvoirs publics²⁸. La normalisation des corps et de l'intime est, tout compte fait, une préoccupation bien plus ancienne que la construction du mur et des deux blocs qu'il incarne, comme le montre bien Michel Foucault. Des deux côtés du mur également, les sociétés sont en proie à des phénomènes sociaux analogues tels que l'industrialisation, la massification de l'enseignement, l'urbanisation et la poussée démographique incarnée par l'arrivée des baby-boomers. Tous ces bouleversements ont entraîné des remises en question des cadres de pensée et des autorités, un goût pour la subversion. À cet égard, tous les articles qu'on lira dans ce dossier montrent que la sexologie peut être utilisée comme une arme subversive, mais également comme un outil de normalisation...

Bibliographie

- ANGENOT, M., *1889, un état du discours social*, Longueuil, Le Préambule, « L'Univers des discours », 1989.
- AROMATARIO, A., « Révolution sexuelle. Quelle révolution pour quelles sexualités ? Revue de la littérature », *Sextant. Revue de la structure de recherche interdisciplinaire sur le genre, l'égalité et la sexualité (STRIGES)*, 34, 2017, p. 97-110.
- BASHFORD, A. et STRANGE, C., « Public Pedagogy: Sex Education and Mass Communication in the Mid-Twentieth Century », *Journal of the History of Sexuality*, 13/1, 2004, p. 71-99.
- BOLDYREV, I. et KIRCHIK, O., « On (im)permeabilities. Social and human sciences on both sides of the 'Iron Curtain' », *History of the Human Sciences*, 29/4-5, 2016, p. 3-12.
- BRENNAN, M., *Wives, Mothers, and the Red Menace*, Sebastopol, University Press of Colorado, 2008.

²⁸ M. DUMANČIĆ, « Introduction. Hidden in Plain Sight. The Histories of Gender and Sexuality during the Cold War », in *Gender, Sexuality, and the Cold War: A Global Perspective*, Nashville, Vanderbilt University Press, 2017, p. 1-14 et D. DEAN, *op. cit.*

- BUTON, Ph., BÜTTNER, O. et HASTINGS, M., « La Guerre froide vue d'en bas », in BUTON, Ph., BÜTTNER, O. et HASTINGS, M. (dir.), *Nouveaux regards sur la Guerre froide*, Paris, CNRS Éditions, 2014, p. 7-18.
- CHAPERON, S., « Kinsey en France : les sexualités féminine et masculine en débat », *Le Mouvement social*, 198/1, 2002, p. 91-110.
- CHAPERON, S., « La sexologie : une science européenne », in *Encyclopédie pour une histoire nouvelle de l'Europe*, mis en ligne le 11 janvier 2019 : <https://ehne.fr/node/1644>.
- COWAN, B. A., *Securing sex: morality and repression in the making of Cold War Brazil*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2016.
- CUORDILEONE, K. A., *Manhood and American Political Culture in the Cold War*, New York, Routledge, 2005.
- DE HAAN, F., « Continuing Cold War Paradigms in the Western Historiography of Transnational Women's Organisations: The Case of the Women's International Democratic Federation (WIDF) », *Women's History Review*, 19/4, septembre 2010, p. 547-573.
- DEAN, R. D., *Imperial brotherhood: gender and the making of Cold War foreign policy*, Amherst, University of Massachusetts Press, 2003.
- DEFRANCE, C. et KWASCHIK, A. (dir.), *La guerre froide et l'internationalisation des sciences : acteurs, réseaux et institutions*, Paris, CNRS Éditions, 2016.
- DRUCKER, D. J., « 'A most interesting chapter in the history of science': intellectual responses to Alfred Kinsey's Sexual Behavior in the Human Male », *History of the Human Sciences*, 25/1, 1^{er} février 2012, p. 75-98.
- DRUCKER, D. J., *The Classification of Sex: Alfred Kinsey and the Organization of Knowledge*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2014.
- DRUCKER, D. J., *The Machines of Sex Research: Technology and the Politics of Identity, 1945-1985*, Dordrecht, Springer, 2013.
- DUNCAN, S. R., *The Rebel Café: Sex, Race, and Politics in Cold War America's Nightclub Underground*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2018.
- FASSIN, E., « Démocratie sexuelle », *Comprendre, revue de philosophie et de sciences sociales*, numéro spécial « La Sexualité », 6, automne 2005, p. 263-276.
- FASSIN, E., « Les Frontières sexuelles de l'État », *Vacarme*, numéro spécial « Politique non gouvernementale », 34, hiver 2006, p. 164-168.
- FENEMORE, M., *Sex, thugs and rock'n'roll: teenage rebels in cold-war East Germany*, New York, N. Y. Berghahn, 2007.
- FUECHTNER, V., HAYNES, D. E. et JONES, R. M., *A global history of sexual science, 1880-1960*, Oakland, University of California Press, 2018.
- GARNER, K., « Global Feminism and Cold War Paradigms: Women's International NGOs and the United Nations, 1970-1985 », in MUEHLENBECK, Ph. E., *Gender, Sexuality, and the Cold War: A Global Perspective*, Nashville, Vanderbilt University Press, 2017, p. 224-248.
- GHODESEE, K., *Second world, second sex: socialist women's activism and global solidarity during the Cold War*, Durham, Duke University Press, 2019.
- GORDON, J., « Revisiting the cultural Cold War », *Social History*, 35/3, août 2010, p. 290-307.

- GRISWOLD, R. L., « “Russian Blonde in Space”: Soviet Women in the American Imagination, 1950-1965 », *Journal of Social History*, 4, 2012, p. 801-907.
- GROSSER, P., « Écrire l’histoire de la guerre froide après la fin de la guerre froide, quelques éléments de réflexion et de bilan bibliographique », *Communisme*, 80-81-82, 2004, p. 43-75.
- HARSCH, D., *Revenge of the domestic: women, the family, and communism in the German Democratic Republic*, Princeton, Princeton University Press, 2007.
- HAWAS, M. et MUELHENBECK, Ph. E., « Mobilizing Women, State Feminisms in Communist Czechoslovakia and Socialist Egypt », in MUEHLENBECK, Ph. E., *Gender, Sexuality, and the Cold War: A Global Perspective*, Nashville, Vanderbilt University Press, 2017, p. 178-203.
- HELGREN, J., *American Girls and Global Responsibility: A New Relation to the World during the Early Cold War*, New Brunswick, New Jersey, Rutgers University Press, 2017.
- HERZOG, D., « The reception of the Kinsey reports in Europe », *Sexuality and Culture*, 10/1, 2006, p. 39-48.
- HOPKINS, M. F., « Continuing debate and new approaches in Cold War history », *The Historical Journal*, 50/4, 2007, p. 913-934.
- IRIYE, A., « Historicizing the Cold War », in IMMERMAN, R. et GOEDDE, P., *The Oxford handbook of the Cold War*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 15-31.
- JOHNSON, D. K., *The Lavender Scare: The Cold War Persecution of Gays and Lesbians in the Federal Government*, Chicago, University of Chicago Press, 2004.
- KINSMAN, G. et GENTILE, P. (dir.), *The Canadian War on Queers: National Security as Sexual Regulation*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2009.
- KORDAS, A. M., *The Politics of Childhood in Cold War America*, Londres, Routledge, 2016.
- KRAUS, C., MOTTIER, V. et BARRAS, V., « Kinsey, Masters & Johnson, et Kaplan en Suisse : naissance d’une clinique des troubles sexuels (Lausanne, 1950-1980) », *Histoire, médecine et santé*, 12 mai 2018, p. 99-129.
- LE MASURIER, M., « Cleo Magazine and the Sexual Revolution », in ARROW, M. et WOOLLACOTT, A. (dir.), *Everyday Revolutions: Remaking Gender, Sexuality and Culture in 1970s Australia*, Acton, ACT, ANU Press, 2019, p. 279-294.
- LEFFLER, M. P., « The Cold War: “What Do We Now Know”? », *The American Historical Review*, 104/2, avril 1999, p. 501-524.
- LEWIS, C. H., *Prescription for Heterosexuality: Sexual Citizenship in the Cold War Era*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2010.
- LIŠKOVÁ, K., *Sexual liberation, socialist style: communist Czechoslovakia and the science of desire, 1945-1989*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018.
- MCLELLAN, J., *Love in the Time of Communism: intimacy and sexuality in the GDR*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.
- MORIAU, J. et LEBEER, G., « Les usages contemporains de la gouvernementalité », in (Se) gouverner. Entre souci de soi et action publique, Bruxelles, Peter Lang, coll. « Action publique », n° 6, 2010, p. 11-31.
- MORRIS, P., « “Let’s not talk about Italian sex”: the reception of the Kinsey reports in Italy », *Journal of Modern Italian Studies*, 18/1, 2013, p. 17-32.

- MUEHLENBECK, Ph. E., *Gender, Sexuality, and the Cold War: A Global Perspective*, Nashville, Vanderbilt University Press, 2017.
- PAVARD, B., LÉVÊQUE, S. et BLANDIN, C., « Elle et Marie-Claire dans les années 1968 : une “parenthèse enchantée” ? », *Le Temps des médias*, 2017/2, 29, p. 65-78.
- PAVARD, B., *Si je veux, quand je veux : contraception et avortement dans la société française (1956-1979)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012.
- PELLETIER, D., « Les évêques de France et la République de l'intime (1968-2005) », in BÉRAUD, C., GUGELOT, F. et SAINT-MARTIN, I. (dir.), *Catholicisme en tensions*, Paris, EHESS, 2012, p. 179-189.
- PETIGNY, A., « Illegitimacy, Postwar Psychology, and the Reperiodization of the Sexual Revolution », *Journal of Social History*, 38/1, 2004, p. 63-79.
- POIGER, U. G., « Rock'n'Roll, Female Sexuality, and the Cold War Battle over German Identities », *The Journal of Modern History*, 68/3, septembre 1996, p. 577-616.
- PORTER, R. et TEICH, M., *Sexual knowledge, sexual science: The history of attitudes to sexuality*, Cambridge [UK], New York, Cambridge University Press, 1994.
- REID, S. E., « Cold War in the Kitchen: Gender and the De-Stalinization of Consumer Taste in the Soviet Union under Khrushchev », *Slavic Review*, 61/2, été 2002, p. 211-252.
- REUMANN, M. G., *American Sexual Character: Sex, Gender, and National Identity in the Kinsey Reports*, Berkeley, University of California Press, 2005.